

# MODULE 4 : Comment élaborer un questionnaire ?

## 2. LA FORMULATION DES QUESTIONS

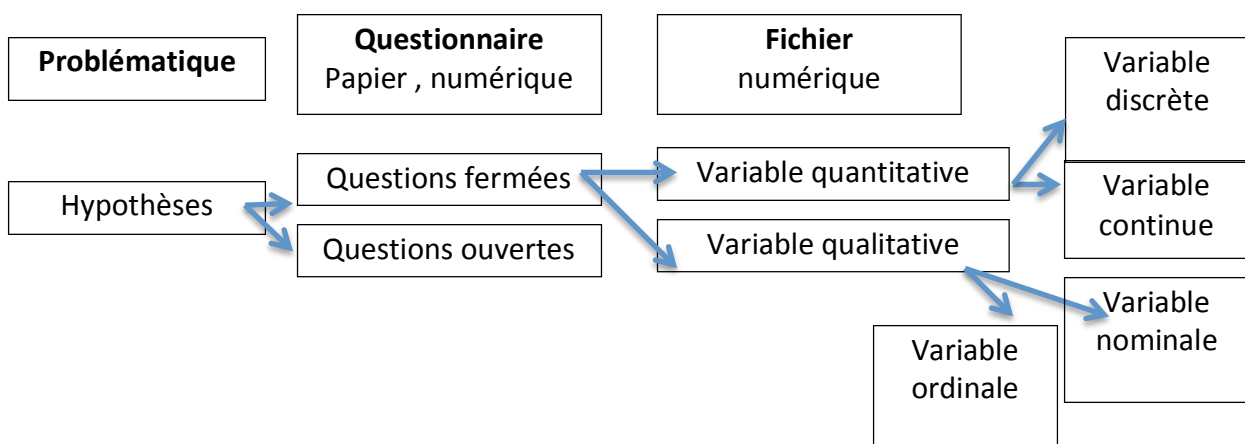
### 2.1. Les différents types de questions

Il existe principalement 2 types de questions :

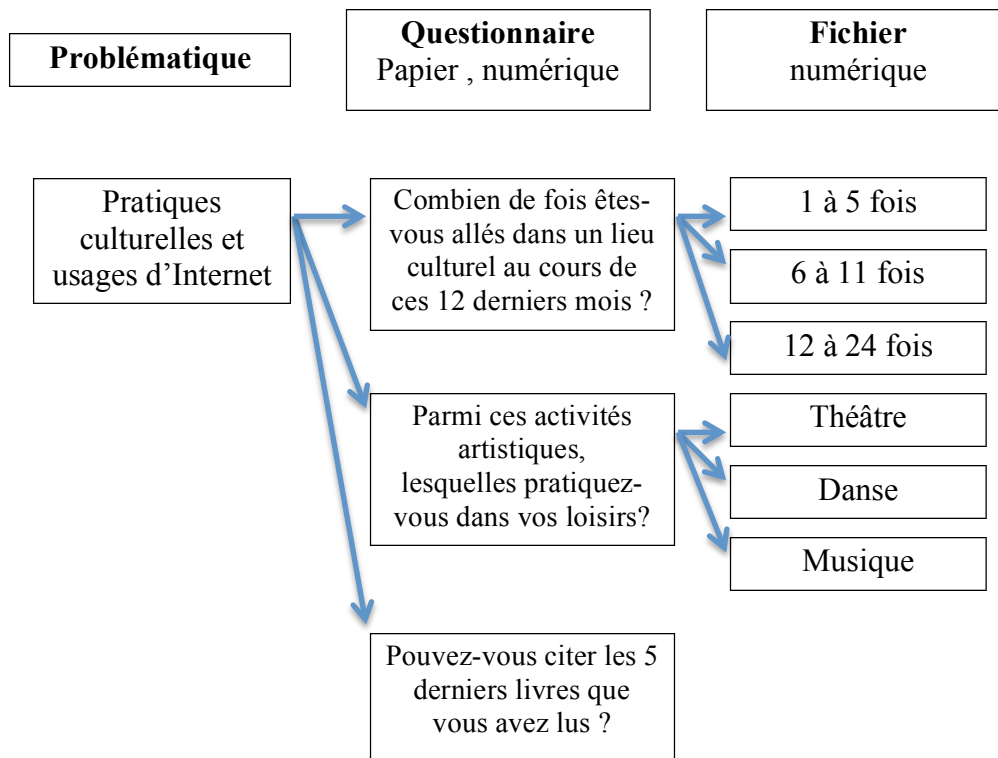
- **les questions ouvertes** qui permettent aux personnes interrogées d'organiser leur réponse comme elles le souhaitent. Elles facilitent la prise de parole et la mobilisation des idées. Elles sont bien adaptées au recueil des opinions. Mais elles sont difficiles à analyser, car il faut en passer par une nouvelle étape intermédiaire de catégorisation des variables. Il est néanmoins possible d'utiliser ce type de question quand vous ne pensez pas connaître toutes les réponses possibles (Par exemple : *Pouvez-vous citer les 5 derniers livres que vous avez lus ?*).

- **les questions fermées** qui permettent aux personnes interrogées de choisir entre des réponses formulées à l'avance. Contrairement aux questions ouvertes, c'est le concepteur du questionnaire qui détermine ce dont il est pertinent de parler ou non. Le choix des réponses est défini par conséquent en fonction de critères de pertinence préalablement identifiées par le chercheur, soit en renvoyant à une « quantité » discrète (1 à 5 fois par an, 6 à 12 mois par an, etc.) ou continue (1,2,3,4...), soit en renvoyant à une « qualité » nominale (par exemple, théâtre, danse, musique) ou ordinale (régulièrement, rarement, jamais...).

#### Principe de fabrication d'un questionnaire



## Exemple « pratiques culturelles et usages d'Internet »



A noter qu'il existe différents types de « questions fermées » :

- La question fermée à choix exclusif, où la réponse se limite à « oui » ou « non », « pour » ou « contre » (exemple : *Pratiquez-vous une activité artistique dans le cadre de vos loisirs ? OUI/NON*)

- La question fermée à choix multiple, qui propose une liste de réponse préétablie (exemple : *Parmi ces activités artistiques, lesquelles pratiquez-vous dans vos loisirs ?*)

**Suggestions de réponse :**

- Faire du théâtre
- Faire de la danse
- Faire de la musique
- Faire de la peinture

- Et enfin, la question fermée à échelles qualitatives (très satisfait, assez satisfait, peu satisfait) ou quantitatives (1, 2, 3, 4...), qui permet de classer les propositions par ordre de préférence.

Par exemple : **Question :** *Classez ces activités artistiques par ordre de préférence.*

**Suggestions de réponse :**

- Faire du théâtre
- Faire de la danse
- Faire de la musique
- Faire de la peinture

A mi-chemin entre la question ouverte et la question fermée, il est possible aussi de formuler des questions dites « **semi-ouvertes** », qui propose certes une liste de réponses préétablies, mais qui laisse également la possibilité de compléter la liste proposée.

Par exemple : **Question** : *Parmi ces activités artistiques, lesquelles pratiquez-vous dans vos loisirs ?*

**Suggestions de réponse :**

- Faire du théâtre
- Faire de la danse
- Faire de la musique
- Faire de la peinture
- **Autres** : précisez l'activité

Lors du traitement des questions fermées à choix multiple ou des questions semi-ouvertes, il conviendra de prêter une attention toute particulière aux questions laissées sans réponse ou aux réponses non prévues dans la liste préétablie. Si elles sont trop nombreuses, c'est le signe que la liste des réponses a été mal conçue, ou que la question a été mal formulée.

## **2.2. la formulation des questions**

**(êtes-vous certains de vouloir poser ces questions et obtenir ce genre de réponses ?)**

Il faut en effet accorder une extrême importance à la formulation des questions. Il est indispensable, mais plus difficile qu'on ne le croie, d'utiliser un vocabulaire clair, univoque, compréhensible (exemple de mauvaise question : *Vos parents aiment-ils la culture ?* Question imprécise : parle-t-on du père ou de la mère ? Et que faut-il comprendre par le terme « culture » ?).

De fait, les notions spécialisées dans le langage des sciences sociales (*habitus, conatus, éthos, etc.*) sont à éviter, car elles sont susceptibles de ne pas être comprises par tous de la même manière. Il en va de même avec les quantificateurs vagues (*régulièrement, souvent, quelquefois, rarement*), ou les termes polysémiques (termes qui n'ont pas forcément le même sens pour tous). Par exemple, la notion de « livre » peut prendre un sens restreint pour les personnes cultivés, en ce qu'elle renvoie à des auteurs de littérature ou scientifique. Tandis que dans les milieux populaires, on aura tendance à englober les magazines de presse, la bande-dessinée ou encore des romans-photos. A l'inverse, la notion d'« Internet » peut prendre un sens large dans les milieux sociaux privilégiés, car susceptibles d'englober l'ensemble des pratiques culturelles. Tandis que dans les milieux moins dotés, Internet ne sera considéré qu'au travers du prisme limité des pratiques de communication.

Il faut également faire attention à ne pas induire la réponse dans la question que l'on pose (ex : *pensez-vous que les spectacles gratuits sont plus accessibles aux personnes peu fortunées ?*), ou encore éviter les présupposés (ex : *quel livre avez-vous lu cette semaine ?* Question qui suppose que l'enquêté lit *a minima* un livre par semaine).

De la même manière, il vaut mieux éviter de formuler deux idées dans une même question, ce qui pourrait induire des réponses identiques, alors même qu'elles sont motivées par deux interprétations différentes (par exemple, à la question : *selon vous, la démocratisation d'Internet favorise-t-elle l'accès à la culture ?* Un OUI signifie-t-il que l'on est d'accord avec l'idée qu'Internet est démocratisé ou avec l'idée qu'Internet favorise l'accès à la culture ?)

Il convient également de faire d'alterner les énoncés « positifs » et les énoncés « négatifs », de façon à ne pas induire un biais d'acquiescement. C'est-à-dire une tendance à répondre positivement aux questions, plutôt que par la négative (pour (se) donner une « bonne » image de soi). De plus, cela permet aussi d'éviter des « effets de halo » qui se dégagent à partir d'un ensemble de réponses relevant d'une même appréciation. Par exemple, une personne pourrait considérer ses réponses comme incohérentes si, ayant commencé par émettre un jugement d'ensemble favorable à toutes une série de questions consécutives, elle exprimait par la suite un ensemble de critiques ou de réserves sur une autre série de questions.

Concernant l'organisation du questionnaire, même s'il n'y pas forcément de règles formellement établies, il est plutôt d'usage de placer les questions qui concernent la ou les pratique(s) étudiée(s) en première partie du questionnaire, tandis que les questions portant sur les facteurs sociodémographiques (sexe, âge, niveau d'étude, statut matrimonial, lieu d'habitation, etc.) seront placées dans la seconde partie.

Une autre façon de faire (non exclusive de la première) peut consister à placer les questions qui impliquent peu l'enquêté en début de questionnaire, tandis que les questions plus engageantes (ou sensibles) seront plutôt placées à la fin, avant les questions sociodémographiques

Il convient enfin d'adapter la longueur des questions et du questionnaire au contexte de passation, afin de permettre aux personnes interrogées de répondre dans les meilleures conditions possibles.

Pour finir, on notera qu'il y a 2 façons de faire passer un questionnaire :

- de façon auto-administrée ou administration directe (i.e. l'enquêté rempli lui-même le questionnaire)
- ou de façon orale ou administration indirecte (i.e. c'est l'enquêteur qui rempli le questionnaire pour l'enquêté).

## **Conclusion**

Pour conclure cette séquence, on retiendra que l'élaboration d'un questionnaire est avant tout une affaire d'anticipation et de rétroaction – il faut d'abord anticiper le choix des variables, avant même que de formuler les questions et déterminer si celles-ci sont « ouvertes », « fermées » ou « semi-ouvertes », puisque ce sont les réponses apportées à ces mêmes questions qui permettront de valider ((ou non) les hypothèses de départ, à partir desquelles a pu être amorcée la stratégie d'enquête qui a conduit à l'élaboration d'un questionnaire, et sans lesquelles il n'est pas possible d'établir de « pari explicatif » au moment de l'analyse des variables.

Et c'est précisément à cette problématique du croisement des variables que vont être consacrés les prochains modules.